

La Calisto

Francesco Cavalli (1602-1676)

Notice de présentation

Près d'un siècle avant la composition de *Semele* de Georg Friderich Haendel (1744) ou de celle de sa jumelle *Platée* de Jean-Philippe Rameau (1749), *La Calisto* (1651) de Francesco Cavalli (1602-1676) s'impose aujourd'hui comme l'une des premières mise en musique des amours extravagantes du Don Juan de l'Olympe, Jupiter. De passage sur terre, le père des dieux aperçoit la nymphe Calisto et en tombe à l'instant éperdument amoureux. La chaste suivante de Diane ne se laissera pas séduire par le galant effronté et repoussera farouchement ses avances jusqu'à ce que ce dernier ne se déguise en Diane, et use ainsi de la supercherie pour approcher la jeune vierge... qui succombera bien sûr immédiatement au charme de celui/elle en qui elle voit sa Déesse adorée. Une fois de plus trompée, la jalouse Junon, épouse trahie du maître des dieux, se vengera de la nymphe abusée en la transformant en ourse. Jupiter l'immortalisera alors sous cette forme en la transformant à son tour en constellation. Créé au Teatro San Apollinare de Venise le 28 novembre 1651, ce *dramma per musica* en un prologue et trois actes et inspiré à Giovanni Faustini des *Métamorphoses* d'Ovide est l'exemple même de ce qu'on appelle aujourd'hui l'opéra vénitien : une basse continue surmontée de deux ou trois voix en termes d'écriture et un récitatif souple comme fondement du discours, lequel tend subtilement à l'arioso lors des sommets dramatiques de l'intrigue qui elle repose sur le contraste des tons tragique et comique. Ce mélange des genres est associé ici à une extrême multiplicité de situations et de caractères. Tendresse, langueur, quiproquos, stupre, luxure, trahison, jalousie... de la chaste déesse à l'adolescent priapique, du mari travesti à l'épouse bafouée, chaque élément concourt à l'établissement d'une œuvre aux multiples facettes qui se pose aujourd'hui comme l'un des grands chef-d'œuvres de l'histoire de l'opéra.